

Tell me Max, did you ever really receive my letters?

Eric

Mes lettres, Max, les as-tu vraiment reçues ? Eric.

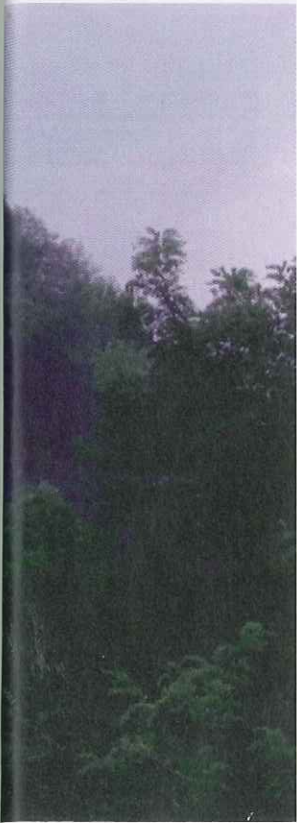
Lettres d'amour en Abkhazie

Entre politique-fiction et fiction poétique, le cinéaste et artiste **Eric Baudelaire** interroge l'existence de l'Abkhazie, qui clame son indépendance depuis les années 90.

Sotchi, vous connaissez ? C'est dans cette station balnéaire russe que se tiennent actuellement les JO les plus controversés du XXI^e siècle. Mais Sotchi est aussi le centre de tri postal par lequel transitent toutes les lettres distribuées dans cette portion du Caucase. Notamment celles parties de France, soixante-quatorze en tout, que l'artiste et cinéaste Eric Baudelaire expédia comme autant de bouteilles à la mer à l'ancien ministre des Affaires étrangères d'Abkhazie, Maxim Gvinjia. Et c'est là que l'affaire se corse : car l'Abkhazie, un territoire grand comme un département français, pris au piège entre les monts caucasiens et le pourtour mélancolique de la mer Noire, est un pays qui n'existe pas.

Du moins, pas officiellement. Reconnue à ce jour par six pays (sur les cent quatre-vingt-treize que compte l'ONU),

dont la Russie, accusée par beaucoup de manipulation, cette ex-province géorgienne a déclaré son indépendance en 1992, au sortir d'une guerre de sécession qui expédia 250 000 de ses ressortissants hors de ses frontières. Sans billet retour. "Oublier ensemble, est-ce aussi constitutif que de se souvenir ensemble ?", demande dans l'une de ses missives Eric Baudelaire à Maxim Gvinjia. "Faut-il oublier ces milliers de Géorgiens qui ont fui pendant la guerre, pour construire l'Abkhazie ?" "Oui", répond à voix basse l'ancien diplomate, aujourd'hui employé par la chambre du commerce après l'arrivée d'un nouveau gouvernement en 2011. Ce "oui", à la fois tragique et plein de retenue, résume, dans le film – un long métrage construit sur la base d'un échange de lettres, physiques pour Baudelaire, enregistrées pour "Max" Gvinjia – présenté au centre d'art Bétonsalon, tout le paradoxe de la situation



“combien de pays doivent reconnaître un Etat pour qu'il existe ?”

Maxim Gvinjia, ancien ministre des Affaires étrangères abkhaze

Lost Letters to Max (film still, 2014)

Toute l'ambiguïté du projet, aussi, qui consiste à esquisser les contours d'un Etat "imaginé" plutôt qu'imaginaire (pour reprendre le titre d'une série de photographies qu'Eric Baudelaire réalisa en 2005 en Abkhazie), par le biais d'un portrait épistolaire, celui d'un homme "ordinaire" pris, presque malgré lui, dans l'engrenage de l'échiquier politique. "J'avais 16 ans quand la guerre a commencé, comme ça, en un jour", raconte Maxim Gvinjia. Je n'avais pas peur. C'est comme quand il se met à pleuvoir, tu es mouillé, tu sors ton parapluie."

Trop jeune pour prendre les armes, c'est finalement sur le terrain politique qu'il s'engagera. "Que fait un diplomate non reconnu quand il arrive au bureau ? La même chose qu'un diplomate officiel", s'amuse encore le doux Max, en charge, dès sa venue au gouvernement, d'organiser le premier voyage (non ?) officiel du (faux ?) président de la République d'Abkhazie. C'était en 2010, Sergueï Bagapch était reçu en grande pompe par Chávez et Ortega, respectivement présidents du Venezuela et du Nicaragua, deux des six pays à avoir reconnu l'Abkhazie. Une escale à Cuba fournit le prétexte à l'Agence fédérale américaine pour bloquer l'argent du voyage.

Des anecdotes comme celle-là, Maxim Gvinjia en a des dizaines, qu'il égraine tout au long du film. Mais aussi de vive voix, puisque l'ex-ministre tient salon,

tous les jours entre 10h et 12h, au sein du centre d'art. Assis à son bureau, des prospectus vantant les paysages abkhaziens devant lui, Max, ce personnage de fiction, prend vie, dénonce "la propagande qui sévit lorsqu'on 'googlise' l'Abkhazie"; s'interroge et nous interroge au passage : "Combien de pays doivent reconnaître un Etat pour qu'il existe ?"; résume, enfin, l'impasse dans laquelle se trouvent aujourd'hui ses compatriotes : "Repousser la Russie ne suffirait pas à se rapprocher de l'Europe."

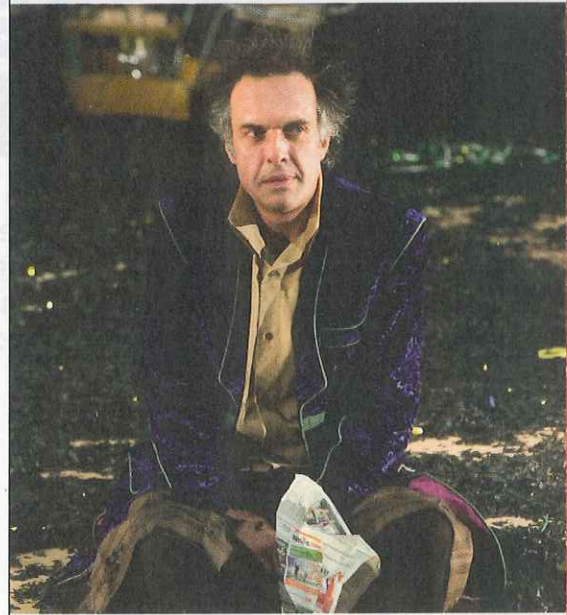
Retour au film avec cette dernière question troublante posée par Eric Baudelaire : "Mes lettres, Max, les as-tu vraiment reçues ?" Comme si, du côté de l'artiste, il s'agissait de semer le doute sur la véracité du dispositif artistique et de redoubler ainsi la politique-fiction dans laquelle se trouve aujourd'hui engluée l'Abkhazie. Et c'est sans doute là, à ce niveau de complexité conceptuelle, que se situe le cœur du projet de l'artiste, qui se défend de vouloir "écrire une impossible historiographie objective". Un peu comme le fit, en 2002, Jean-Luc Moulène, avec sa série *Produits de Palestine*. Un shooting qui jouait les codes publicitaires (les seuls que comprenne l'Occident, selon lui) de produits de consommation courante identiques aux nôtres, mais sans code-barre, puisque venant d'un pays sans existence légale. La Palestine a depuis été admise comme Etat observateur non membre de l'ONU, avec 138 voix pour, 9 contre et 41 abstentions. **Claire Moulène**

The Secession Sessions jusqu'au 8 mars à Bétonsalon, Paris XIII^e, betonsalon.net

12.02.2014 les inrockuptibles 97

THÉÂTRE 
DE ST-QUENTIN-
EN-YVELINES
Scène nationale

LE MISANTHROPE MOLIÈRE / JEAN-FRANÇOIS SIVADIER



DU 3 AU 6
MARS 2014

UNIKES
REPRÉSENTATIONS
EN ÎLE-DE-FRANCE



01 30 96 99 00
www.theatresqy.org



Yvelines
Conseil général 

Conception graphique Gérard Ségard gerardsegard.pro & Sylvie Garnier
Photographies spectacles : © B. Enguérand - Licence n°3-1032913